

# La Leçon

de Eugène Ionesco

mise en scène

Christian Schiaretti

**Création**

**3-14 juin 2014**

**Grand théâtre, salle Roger-Planchon**



# **La Leçon** de Eugène Ionesco mise en scène Christian Schiaretti

Avec

**Jeanne Brouaye** La jeune fille

**Yves Bressiant** La bonne

**René Loyon/Robin Renucci** (en alternance), Le professeur

Scénographie et accessoires **Samuel Poncet**

costumes **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**

maquillage **Romain Marietti, Julie Brenot**

assistante à la mise en scène **Joséphine Chaffin**

Production **Les Tréteaux de France**, coproduction **Théâtre National Populaire**

Durée du spectacle: 1 h00

# La pièce

La Leçon est éditée dans la collection Folio théâtre chez Gallimard avec une introduction et des notes d'Emmanuel Jacquart.

Elle a été écrite en juin 1950.

« Drame comique » est le sous-titre donné par l'auteur.

La pièce n'est pas découpée en scènes. Elle progresse d'un seul tenant vers un dénouement qui indique le recommencement en boucle.

Les trois personnages sont trois archétypes : La bonne, La jeune élève, Le professeur.

## L'argument

Au lever du rideau, la scène est vide. Elle le reste assez longtemps. Nous sommes dans le cabinet de travail du professeur, qui sert aussi de salle à manger. On sonne. La bonne va ouvrir. C'est la jeune élève qui vient prendre une leçon. La bonne va chercher le professeur. Le voici, timide, sans arrogance, ouvert, semble-t-il. La jeune élève veut préparer le « doctorat total ». Le professeur se propose de vérifier ses connaissances. Insensiblement, le rythme vif et gai de l'élève se ralentit tandis que le professeur prend de l'assurance, en une sorte de transfert d'énergie. Un cours d'arithmétique hautement loufoque est suivi par un exposé de linguistique qui prolifère, tord les mots, les mélange, devient une scène de carambolage verbal et débouche sur une incantation phonétique. De cette incantation envoûtante surgit la monstruosité, comme un aboutissement fatal de la violence.

« Le passage du burlesque au tragique doit se faire sans que le public s'en aperçoive. Les acteurs non plus peut-être, ou à peine. C'est ce que j'ai essayé dans La Leçon. »<sup>1</sup>

« Si on veut voir, sous ses dehors peu sérieux, une chose un peu plus profonde, je peux dire tout de même que le thème de cette deuxième pièce est – après l'inanité du langage – celui de l'inanité de la culture. Il y a dans La Leçon une intention de technique théâtrale : inscrire une courbe dramatique sans le moyen d'aucune action, le texte n'étant qu'une suite d'appuis, des paliers permettant au comédien de faire progresser et de libérer sa propre tension intérieure. »<sup>2</sup>

Quelle leçon dans la leçon ? Une leçon d'humour, peut-être ? Un humour qui n'aurait rien d'un badinage. Un humour de survie, un humour d'ordre vital.

## La pièce à la création

La pièce a été créée le 20 février 1951 au Théâtre de Poche à Paris, dans une mise en scène de Marcel Cuvelier, avec Marcel Cuvelier, Rosette Zuchelli et Claude Mansard (qui interprétait la bonne, en travesti). C'est la deuxième pièce jouée de Ionesco, après La Cantatrice chauve créée en mai 1950 par Nicolas Bataille aux Noctambules. Cette première pièce, Ionesco en avait eu l'idée en lisant la méthode de langue L'anglais sans peine. Ces phrases toutes faites lui avaient inspiré un dérèglement du langage, l'irruption d'un monde loufoque et saisissant, hautement comique. Il l'avait sous-titrée « anti-pièce ».

Ionesco avait assisté aux répétitions. Les comédiens et le metteur en scène inventèrent avec l'auteur un style nouveau, sans aucune référence.

« Ces acteurs très doués faisaient une sorte de distanciation, pas du tout brechtienne, une distanciation réalisée par l'humour, le rire, un humour « sérieux » si je puis dire. Ils avaient un style 1945-1950, celui des cafés-théâtres d'Agnes Capri, du cabaret des Quatre-Saisons, etc. » (Interview de Ionesco)

<sup>1</sup> Eugène Ionesco, Notes et contre-notes, Gallimard Folio Essais, 1962.

<sup>2</sup> Présentation par Ionesco de La Leçon et La Cantatrice chauve, Revue Arts, numéro du 10 au 16 octobre 1952.

Certains soirs, la troupe ne joue pas faute de spectateurs. Raymond Queneau, tout de suite emballé, vient trois fois par semaine et entraîne quelques journalistes. « Si Raymond Queneau n'avait pas été là, La Cantatrice aurait-elle survécu? Ou même aurait-elle vécu? » dira Ionesco. Des critiques viennent: certains s'enthousiasment pour la nouveauté de la pièce, d'autres crient au canular. Une polémique s'installe.

Marcel Cuvelier, comédien et metteur en scène, à la recherche d'auteurs, assiste à une représentation. Il est conquis. Il demande à Claude Mansard, qui joue Mr. Smith dans La Cantatrice, de lui présenter l'auteur. Il demande à Ionesco une nouvelle pièce. Ionesco propose La Leçon qu'il est en train d'écrire. Marcel Cuvelier se rend chez lui souvent pour lire et discuter les scènes. Tout avance rapidement et pour le mieux. Le plus dur reste à faire: trouver une salle pour une pièce dont l'auteur, les acteurs et le metteur en scène sont inconnus! Marcel Cuvelier contacte le directeur du Théâtre de Poche, Corentin Quéfellec. Il n'est guère enthousiaste, mais un créneau se libère en mars à condition de trouver de l'argent. Cuvelier emprunte.

De nouveau, Ionesco assiste à presque toutes les répétitions. « Nous avons fait la mise en scène ensemble », raconte Marcel Cuvelier, « d'ailleurs j'étais en permanence sur le plateau. » Il interprétait le professeur. L'auteur donne son accord pour des modifications. Par exemple, le metteur en scène demande de pouvoir supprimer le brassard que devait porter le professeur à la fin de la pièce. Ionesco avait indiqué « brassard avec une croix gammée ». « C'était un peu gros, il valait mieux l'évoquer que la montrer ». Le 18 février, à deux jours de la générale, Ionesco prend peur, il envoie un télégramme au metteur en scène lui interdisant de représenter la pièce. Marcel Cuvelier parvient à le rassurer. Ionesco est présent le soir de la première. D'emblée, le public réagit bien, rit. Ça marche! Ça marche! La polémique reprend avec les critiques. Certains encensent, d'autres détestent, avec emportement.

En octobre 1952, l'occasion se présente de reprendre à la Huchette les deux pièces associées, La Cantatrice et La Leçon, comme l'avait suggéré le critique Guy Dumur. Les deux metteurs en scène s'accordent, une équipe se forme. Jacques Noël, qui sera LE décorateur de Ionesco, conçoit un dispositif scénique unique. Cette fois c'est un vrai succès, la salle est pleine.

Jacques Lemarchand écrit dans Le Figaro littéraire: « Le théâtre de la Huchette recèle en ses petits flancs de quoi faire sauter tous les théâtres de Paris... Quand nous serons bien vieux, nous tirerons grand orgueil d'avoir assisté aux représentations de La Cantatrice chauve et de La Leçon. »<sup>3</sup>

### **Un nouveau courant théâtral**

Dans les années 50, tandis que Jean Vilar et les metteurs en scène de la « décentralisation » – Jean Dasté, Gaston Baty, Maurice Sarrazin, Hubert Gignoux – animent de grandes équipes à Paris et en province avec pour objectif l'élargissement du public et la présentation exigeante des grandes œuvres du répertoire, à Paris, dans les petits théâtres de la rive gauche, devant un public très restreint, naissent de nouveaux auteurs. Leurs pièces sont provocantes, radicales. Ils reprennent l'entreprise de déstructuration des codes traditionnels de la représentation lancée par Alfred Jarry (avec Ubu roi, 1896) ou encore Roger Vitrac (avec, entre autres, Victor ou les enfants au pouvoir, 1928).

Ces pièces sont portées au plateau par de jeunes metteurs en scène et des équipes de comédiens qui inventent un style de jeu nouveau, décalé, en accord avec les auteurs: en 1950 Nicolas Bataille avec Ionesco au théâtre des Noctambules; la même année Jean-Marie Serreau avec Arthur Adamov pour La Grande et la Petite Manœuvre.

En 1953, au Théâtre de Babylone, c'est Roger Blin qui monte En attendant Godot de Samuel Beckett. La pièce tient l'affiche plus de 400 représentations.

<sup>3</sup> D'après Gonzague Phelipe, Le fabuleux roman du théâtre de la Huchette, Éditions Gallimard, 2007.

En dix ans seulement, ce nouveau théâtre va percer et conquérir le public. Un critique – Martin Esslin, critique anglais – invente en 1962 le terme de « théâtre de l'absurde » qui servira souvent à les englober. Il rapproche ce courant de la notion d'absurde développée par Albert Camus dans nombre de ses œuvres. Mais Ionesco, tout comme Beckett et Adamov, refuseront cette dénomination. Ils sont solidaires par leur recherche, par leurs metteurs en scène, par les lieux de leur émergence, mais aucunement semblables, et ils ne se réclament pas de Camus. Le rapprochement était certainement juste d'un point de vue historique, générationnel – une réaction à la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale et la défense d'une forme d'humanisme désespéré, malgré tout – mais non d'un point de vue esthétique.

Ionesco, quant à lui, parlera de son théâtre comme d'un « théâtre de l'insolite ».

À la fin des années 60, ces auteurs, de marginaux qu'ils étaient, sont devenus centraux. Samuel Beckett reçoit le prix Nobel de littérature en 1969. Ionesco entre à l'Académie française l'année suivante. Ils sont traduits et joués dans le monde entier.

# Dévoiler la violence crue

Une jeune fille se présente chez un professeur pour recevoir un cours particulier: elle doit préparer son doctorat total. Malheureusement, la leçon ne se déroule guère comme la jeune élève pouvait l'espérer et l'énervement du professeur croît à mesure qu'une rage de dents s'empare de la jeune fille. La tension monte dangereusement jusqu'à son exacerbation finale, lorsque le professeur demande à l'élève de s'exercer à la prononciation du mot « couteau ». Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir été averti par la bonne: comme elle dit, l'arithmétique et la linguistique, « ça mène au pire ».

Pour donner sa leçon, le professeur reçoit chez lui. Dans son intérieur contemporain blanc, à la fois page de papier et tableau d'école, le cours s'inscrit sur les murs. L'inexorable dégradation de l'échange entre le professeur et son élève entache peu à peu le décor immaculé. Ici le langage n'apprend rien, il détruit: instrument du sadisme du professeur, il ronge le respect des conventions sociales du début, instaure un climat pathologique dans lequel l'élève s'aliène. Seule la bonne garde sa lucidité, qui tente vainement d'enrayer la logique infernale de cette leçon transformée en rituel mortuaire.

Aujourd'hui, qu'est-ce qu'un cours particulier? Dans cette pièce de Ionesco marquée par le contexte des années d'après-guerre et l'esthétique du théâtre de l'absurde, où peut se nicher le contemporain? Qu'est-ce donc qui nous frappe si fort dans ce texte aujourd'hui?

En 2014, la question de l'éducation est d'une urgence brûlante: son importance a cru ces dernières décennies, au cours desquelles l'école est devenue un lieu d'angoisse et de toxicité. Ce qui justifie de mettre en scène La Leçon aujourd'hui, c'est donc de retrouver sa violence contemporaine. Les Tréteaux de France et le Théâtre National Populaire ont initié un parcours commun sur le thème de l'emprise des cerveaux: après Ruy Blas et L'École des femmes, La Leçon pousse la spirale de l'aliénation à son paroxysme.

En tant que metteur en scène, directeur d'un théâtre de service public et enseignant, c'est la question pédagogique soulevée par La Leçon qui me mobilise. Il relève de ma responsabilité, comme celle de Robin Renucci qui dirige les Tréteaux de France, de donner à entendre ce texte à tous, et particulièrement aux jeunes générations. Comment la jeunesse d'aujourd'hui – née avec Internet, rompue aux écrans, craignant moins d'être asservie que de ne pas trouver de travail sur le marché de l'emploi – peut-elle recevoir cette fable? Quelle parole donner à l'élève aujourd'hui, quand la maîtrise de la langue, l'appétit littéraire sont véritablement problématiques dans notre système scolaire français? Quant au professeur, il nous paraît sans doute moins fou en 2014 qu'en 1951. Ce que j'entends plus nettement que sa folie, c'est sa souffrance de pédagogie qui ne trouve aucun point de rencontre avec cette jeune fille.

C'est une pièce comique, mais une pièce sur l'éducation: il faut nous dégager des langages convenus de l'absurde pour porter au public la modernité de La Leçon dévoiler sa violence crue. À l'envers du rire, l'inquiétude qui doit nous tenir tous.

**Christian Schiaretti** avril 2014

On ne peut trouver de solution à l'insoutenable, et seul ce qui est insoutenable est profondément tragique, profondément comique, essentiellement théâtre.

Ce qui reste à l'homme, incapable de surmonter l'absurde, c'est le rire.

Il faut savoir se séparer de soi-même, des autres, regarder et rire, malgré tout, rire.

Il fallait non pas cacher les ficelles, mais les rendre plus visibles encore, délibérément évidentes, aller à fond dans le grotesque, la caricature, au-delà de la pâle ironie des spirituelles comédies de salon.

Pas de comédies de salon, mais la farce, la farce parodique extrême.

Humour, oui, mais avec les moyens du burlesque.

Un comique dur, sans finesse, excessif.

Revenir à l'insoutenable. Pousser tout au paroxysme, là où sont les sources du tragique.

Faire un théâtre de violence: violemment comique, violemment dramatique.

Pour s'arracher au quotidien, à l'habitude, à la paresse mentale qui nous cache l'étrangeté du monde, il faut recevoir comme un véritable coup de matraque.

On m'accusera de faire du music-hall, du cirque. Tant mieux: intégrons le cirque! ... Sans la garantie d'une liberté totale, l'auteur n'arrive pas à être soi-même.

J'ai intitulé mes comédies « anti-pièces », « drames comiques », et mes drames « pseudo-drames », ou « farces tragiques », car, me semble-t-il, le comique est tragique, et la tragédie de l'homme dérisoire.

**Ionesco**

# Eugène Ionesco (1909-1994)

Eugen Ionescu est né le 26 novembre 1909 à Slatina en Roumanie. Son père est roumain, sa mère, Thérèse Ipcar, d'origine française. En 1911, la famille s'installe à Paris. En 1916, l'Allemagne déclare la guerre à la Roumanie et le père de Ionesco retourne à Bucarest laissant sa famille à Paris. Il se remariera en Roumanie sans en informer sa première femme. Eugène et sa sœur Marilina séjournent chez des fermiers à la Chapelle-Anthenaise en Mayenne. Ionesco évoque cette période dans ses journaux intimes (et indirectement dans l'une de ses pièces) comme un moment suspendu, de joie pure. En 1922, Eugène et sa sœur doivent rejoindre leur père à Bucarest. Ils apprennent le roumain qu'ils ignoraient. Leur mère viendra les rejoindre plus tard ; entre temps, leur père a divorcé. Ionesco découvre la poésie de Tristan Tzara et des surréalistes. Il entre à l'université de Bucarest où il prépare une licence de français. Il rencontre Rodica Burileanu, étudiante en philosophie et en droit. Elle deviendra sa femme en 1936. Il est enseignant. Il écrit des articles, des poèmes, il est critique pour diverses revues, il publie une œuvre satirique Nu (Non) qui fait scandale.

En 1938 il quitte la Roumanie, plongée alors en plein trouble politique, pour la France. Mobilisé en 40, il rentre à Bucarest puis revient en France en 42. Le couple s'établit à Marseille. En 1944 naissance de Marie-France, leur fille unique. En 1945 retour à Paris. Ionesco est manutentionnaire puis correcteur d'épreuves.

En 1950, Nicolas Bataille crée La Cantatrice chauve au Théâtre des Noctambules. Ionesco se fait naturaliser français. En 1951, Marcel Cuvelier crée La Leçon au Théâtre de Poche. En 1952, Sylvain Dhomme crée Les Chaises au Théâtre Lancry. Reprise de La Cantatrice chauve et La Leçon à La Huchette. Ses pièces se créent et sont montées le plus souvent dans de petits théâtres. Victimes du devoir, Sept petits sketches, Amédée ou comment s'en débarrasser, Jacques ou la soumission, L'avenir est dans les œufs, Le nouveau locataire, Tueur sans gages et L'Impromptu de l'Alma, dans lequel il répond avec humour aux critiques, comme l'avait fait Molière dans L'Impromptu de Versailles.

En 1960, Jean-Louis Barrault crée Rhinocéros à l'Odéon-Théâtre de France, puis en 1963 Le Piéton de l'air. Jacques Mauclair crée Le Roi se meurt au Théâtre de l'Alliance française. En 1966 Jean-Marie Serreau met en scène La Soif et la Faim à la Comédie-Française. Le théâtre de Ionesco se déploie sur les grands et petits plateaux, est traduit, se joue dans le monde entier. Ionesco rassemble dans Notes et contre-notes ses articles et conférences. En 1967-1968 il publie Journal en miettes et Présent passé. Passé présent.

En 1970 il est élu à l'Académie française.

Jacques Mauclair crée Macbett, Ce formidable bordel!, L'Homme aux valises. Ionesco publie Antidotes, recueil d'articles politiques et littéraires. Claude Confortès crée ses Contes pour enfants et Jorge Lavelli Jeux de massacre. En 1983, Roger Planchon met en scène Ionesco au TNP, composition à partir de pièces, de récits, de rêves et de souvenirs de l'auteur. Ionesco expose des lithographies et des gouaches.

En 1986, Marie-France Ionesco traduit du roumain Non, l'un des premiers textes de son père. Au théâtre de la Huchette, on célèbre les trente ans de La Cantatrice chauve et La Leçon avec la grande équipe de comédiens qui se passent le relais sans interruption depuis la création. Ionesco publie La Quête intermittente, suite de son journal. En 1991 paraît son Théâtre complet dans La Pléiade.

Ionesco meurt à Paris le 28 mars 1994.

# Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or – Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline – Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg.

Juin 2011, création de Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il cosigne la mise en scène de Merlin l'enchanteur, la deuxième pièce du Graal Théâtre avec Julie Brochen. Mai 2013, création au Théâtre National de Strasbourg, de Gauvain et le Chevalier Vert, mise en scène Julie Brochen, avec la complicité de Christian Schiaretti. Avril 2014, création au TNP de Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud, mise en scène de Christian Schiaretti avec la complicité de Julie Brochen.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

À l'automne 2012, il crée Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, (présenté au Festival d'Avignon 2014), au printemps 2013, avec Les Tréteaux de France, L'École des femmes de Molière. En mai 2013, création de Une Saison au Congo de Aimé Césaire. En janvier 2014, création du Roi Lear de William Shakespeare.

Très attaché à un théâtre du répertoire, Christian Schiaretti reprend régulièrement ses créations avec les comédiens de la troupe: Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps, deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca, La Jeanne de Delteil, Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz...

Pour sa mise en scène de Coriolan de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

# Les comédiens

## **Jeanne Brouaye** La jeune fille

Après des études de lettres modernes à la Sorbonne Nouvelle, une formation en danse contemporaine au studio Harmonic et l'école Claude Mathieu, elle entre à l'ENSATT dans la promotion 63.

En 2004, elle intègre la troupe du Théâtre National Populaire dirigé par Christian Schiaretti, qu'elle quittera six en plus tard tout en restant associée à l'aventure à travers des collaborations ponctuelles. Elle joue, entre autres, dans L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel (2005), Coriolan de William Shakespeare (2006), Par-dessus bord de Michel Vinaver (2008), Farces et Comédies de Molière, La Célestine de Fernando de Rojas (2010), Don Juan de Tirso de Molina (2010), Don Quichotte de Cervantès (2010), Le Procès en séparation de l'Âme et du Corps et Le Grand théâtre du Monde de Calderón (2012).

En dehors de la troupe, elle joue dans Le More cruel, dirigé par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeil (2009), Perplexe de Marius von Mayenburg avec le collectif Ildi! Eldi!, en complicité avec Gilles Chavassieux (2013). Elle tourne dans La Fille coupée en deux de Claude Chabrol (2007) et Pigalle, la nuit, série réalisée par Hervé Hadmar (2009).

En janvier 2012, elle crée la compagnie Volta et présente Glorious Land dans le cadre de la Biennale Off de la danse. En 2013, elle participe à la Nouvelle École des Maîtres dirigée par la chorégraphe Constanza Macras. En tant qu'interprète, elle collabore avec le «groupenfuction» au projet Pride, ainsi qu'avec la chorégraphe Agnieszka Ryszkiewicz au projet Potentiellement heureux (2014) et avec le metteur en scène Pietro Marullo à Nomade Romance (2014). En 2015 elle travaillera avec la chorégraphe Olivia Grandville.

## **Yves Bressiant** La bonne

Il débute en 1984 aux côtés de Alain Besset avec qui il écrit et joue plusieurs pièces et découvre, durant les huit années de collaboration, des auteurs tels que Antonin Artaud et Charles Bukowski.

En 1990, il rencontre Philippe Vincent qui le met en scène dans les pièces de Heiner Müller: Mauser, Quartett, Germania 3, La Mission, Waiting for Richard, Anatomie Titus Fall of Rome..., dans Homme pour homme de Bertolt Brecht, Timon d'Athènes de Shakespeare et Woyzeck de Georg Büchner.

Avec Philippe Faure, il joue dans Le Bourgeois Gentilhomme de Molière et, avec Gilles Chavassieux, dans Antigone de Bertolt Brecht. Il travaille également avec Carlo Bondi, Tilly, Laurent Fréchuret, Anne Courel, Gilles Granouillet et Clarisse Vega.

En 2010, il joue dans le film DRH de Philippe Vincent le rôle de Monsieur Vertigo.

En 2011, il joue dans Ruy Blas de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti.

Yves Bressiant fait partie de la Maison des comédiens du TNP.

**René Loyon** Le professeur (en alternance)

Il fait ses classes avec Jean Dasté, puis au Centre de Formation du Théâtre de l'Ouest Parisien et a joué avec Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon...

De 1969 à 1975, il est avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman à la tête du Théâtre Populaire de Lorraine. En 1976, il crée le Théâtre Je/Us avec Yannis Kokkos et met en scène, entre autres, La Lettre au père de Franz Kafka (1981), L'invasion et Tous contre tous de Arthur Adamov (1982), Antigone de Sophocle (1983), Mille francs de récompense de Victor Hugo (1985), Vêtir ceux qui sont nus de Luigi Pirandello (1987).

De 1991 à 1996, il dirige le Centre dramatique national de Franche-Comté où il met en scène Été de Edward Bond (1991), Combat de nègre et de chiens de Bernard-Marie Koltès (1992), L'Avare de Molière (1993), Abel et Bela de Robert Pinget (1996), Mirad un garçon de Bosnie de Ad de Bont (1996), Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute (1996), Paria et La plus forte de August Strindberg (1996)...

En 1997, il fonde la Compagnie R.L. avec laquelle, il crée Gargantua v/s Pichrochole, d'après Rabelais au Bénin avec des acteurs béninois (2012). Il met en scène Le Bus de Lukas Bärfuss et Vingt-quatre heures de la vie d'une femme d'après Stefan Zweig (2013).

Parallèlement à ses activités de metteur en scène et de comédien, il est formateur. Il a été professeur à l'École du Théâtre National de Chaillot, à l'ENSATT ainsi que professeur associé à l'Institut d'études théâtrales de l'université Paris III. Depuis 1999, il participe régulièrement aux Rencontres de l'ARIA, présidées par Robin Renucci, en Corse.

**Robin Renucci** Le professeur (en alternance)

Il a été élève à l'Atelier-École Charles Dullin et au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique. Il s'investit en Corse dans le développement d'un festival de théâtre et d'ateliers dramatiques dans la tradition de l'éducation populaire. Situées en Haute-Corse, les activités de l'association ARIA (Association des rencontres internationales artistiques), créée en 1998, visent aussi à la redynamisation d'un territoire du Parc régional de Haute-Corse en voie d'abandon. En juin 2011, il est nommé à la direction des Tréteaux de France.

Au théâtre, il joue notamment dans Le Petit Mahagonny et En attendant Lefty, mises en scène Marcel Bluwal, Où boivent les vaches mise en scène Roger Planchon, Hamlet, mise en scène Patrice Chéreau, Le Soulier de satin mise en scène Antoine Vitez (Prix Gérard-Philipe), L'Officier de la garde, mise en scène Jean-Pierre Miquel... On l'a vu dans Bérénice, mise en scène Lambert Wilson, dans Le Pianiste de Wladyslaw Szpilman avec Mikhail Rudy, dans Si tu mourais de Florian Zeller avec Catherine Frot, Désiré de Sacha Guitry, Oncle Vania de Anton Tchekhov, mises en scène Serge Lipszyc.

Christian Schiaretti le dirige dans Ruy Blas de Victor Hugo et dans L'École des femmes de Molière.

Il interprétera le rôle de Jean Vilar, dans Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, mise en scène Christian Schiaretti, au Festival d'Avignon 2014.

Au cinéma, il tourne, entre autres, avec Michel Deville, Alain Corneau, Claude Chabrol, les frères Dardenne, Jean-Pierre Mocky. Il est réalisateur de La Femme d'un seul homme et de Sembre vivu!, son premier long-métrage pour le cinéma, 2006.

Robin Renucci est auteur de Robin Renucci l'ardent insoumis aux Éditions de l'Attribut, 2007.

# Informations pratiques

## **Le TNP**

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## **Calendrier des représentations**

**Juin 2014:** mardi 3, mercredi 4, jeudi 5, vendredi 6, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14, à **20 h 00**

**Location ouverte. Prix des places :** **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposables.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## **Accès au TNP**

**Métro:** ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture:** prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

## **Une invitation au covoiturage**

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr), qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1<sup>re</sup> heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

**Attention:** le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.